

SOCIÉTÉS SECRÈTES.

La franc-maçonnerie a, depuis un siècle, complètement changé son but, sa doctrine et ses moyens d'action. Elle est devenue le centre de la révolution, l'ennemie mortelle de Dieu, de l'Eglise catholique, de la monarchie, et pour être exact, de toute puissance qui n'est pas elle. Ses moyens sont infâmes, formés et exécutés dans le secret, ils tendent à tuer tout ce qu'il y a de grand et de beau dans l'âme humaine : liberté, intelligence, honneur et amour.

Son influence aujourd'hui est si grande, qu'elle bouleverse le monde entier.

Lord Montague est regardé comme l'un des plus anciens et un des principaux fondateurs de la franc-maçonnerie symbolique qui succéda à la maçonnerie. Vers 1721, il imagina les formules de l'ordre maçonnique qu'il promulgua au milieu des festins. Ce fut un homme que les malheurs rendirent extravagant, et un historien, M. Fiévée, dans un langage peu poétique l'a représenté comme " une tête limbrée, un fou moitié turc, moitié bœuf et le reste anglais.

Dans un temps de trouble politique, ces loges liées par des serments terribles, dont les secrets ne pouvaient être trahis impunément, dont les affidés se comprenaient au loin par des mots de convention et des signes incompréhensibles aux étrangers, tombèrent bientôt aux mains d'êtres ambitieux qui en firent des foyers de conspiration. En Angleterre, Lord Derwent-Waters; en France, le duc d'Antin propagèrent les loges maçonniques et leurs funestes doctrines. Bientôt l'Europe en fut couverte, et l'effet s'en fit sentir dans toutes les classes de la société. L'ouvrier devint turbulent, mécontent, jaloux de ses maîtres, et le socialisme naquit; le bourgeois conspira, devint arrogant et oublia son antique respect pour la monarchie; enfin, les seigneurs même s'éloignèrent de leurs souverains et se renfermèrent dans les loges. C'est ainsi que le comte de Clermont, prince de sang devint grand-maître de l'Ordre, en France.

Devant ce fléau, l'Eglise s'émut, car, malgré le secret des loges, leur but devint évident : c'était le même que celui d'aujourd'hui; la guerre à Dieu, à l'Eglise et à la monarchie. Par la bulle *In eminenti* lancée le 23 avril 1737, le pape Clément XII condamna la franc-maçonnerie. La bulle *Providas* de Benoît XIV (18 mars 1751) confirma cet anathème (1).

Ces mesures produisirent quelque effet. Mais, en France, ceux qui conservaient encore quelques dehors religieux se retranchèrent derrière le gallicanisme, et les loges allèrent leur train.

A Paris, la loge prit le nom de Grand-Orient, elle étourdissait ses adeptes au milieu des bals et des festins. On y trouvait tous les mauvais génies de la France, tous ceux qui ont préparé la terrible et sanguinaire révolution de 1793 : Helvétius, Voltaire, Diderot, d'Argens, d'Halbach, Boulanger, d'Alembert, tous les philosophes et encyclopédistes étaient affiliés à la franc-maçonnerie, et l'esprit de cette institution était passée en chacun d'eux. La révolution fut l'œuvre et le grand triomphe de la franc-maçonnerie. L'Eglise catholique est l'ennemie de la Révolution, c'est ce qui explique la haine implacable que lui portent les loges.

AVIS.

Nous donnons avis à nos abonnés que M. GEORGE HYPOLITE CHERRIER est autorisé à collecter pour nous le prix de l'abonnement au *Bulletin*.

(1) La franc-maçonnerie et toute autre société secrète ont en outre été condamnées par le pape Léon XII, bulle du 13 mars 1825 et par Pie IX en 1865 et en 1866.

12eme Anniversaire de la bataille de Loigny.

Le 2 décembre, anniversaire de la bataille de Loigny, les zouaves pontificaux se sont réunis à Rennes et à Toulouse afin de prier pour leurs morts. Le *Clairon* a publié à ce sujet les deux dépêches suivantes :

Rennes, 2 décembre.

Une réunion émouvante et grandiose par sa simplicité vient d'avoir lieu dans la chapelle du Sacré-Cœur des zouaves pontificaux.

Les volontaires de l'Ouest sont venus en masse prier pour les camarades et tous les soldats français glorieusement tombés en 1871, sur le champ de bataille de Patay.

L'église présentait un aspect vraiment saisissant : les trois autels étaient tendus de draperies noires. Au-dessus du maître-autel l'exergue : Dieu et Patrie.

Au lieu du catafalque des cérémonies funèbres, on avait étendu un drap par terre. Des lampadaires flambaient aux quatre coins. Au milieu de la blancheur du drap se détachaient en plus sombre, des attributs militaires, des médailles de Mentana, et de Castelfidardo, des vestes de zouaves et une couronne de laurier.

A chaque coin, un commandant, un capitaine, un sous-lieutenant et un soldat. Ce simple honneur est celui qu'on rend à Rome aux princes de l'Eglise et aux cardinaux.

A droite et à gauche du maître-autel, se dresse l'étendard du Sacré Cœur.

Après une messe basse, l'absoute a été donnée. Aussitôt l'assistance s'est réunie dans une salle, et le général de Charette a improvisé une courte allocution, chaleureuse et émue, sur le devoir de tout homme de cœur envers la patrie.

Ai-je besoin de dire que le général a été acclamé.

Toulouse, 2 décembre.

Les zouaves pontificaux résidant à Toulouse, ont fait célébrer ce matin dans l'église du Taur, un service funèbre en mémoire de leurs camarades morts, soit en Italie, soit pendant la dernière campagne de France.

Dans l'assistance, on remarquait MM. le comte Frédéric de Saint-Sernin, de Lagausie, de Carrière, d'Ayguévives, de Saint Salvy et de Montazet, anciens combattants de Castelfidardo.

Signalons parmi les notabilités toulousaines qui avaient tenu à honneur d'assister à cette touchante cérémonie, MM. Christophe du Bourg, représentant de Monsieur le comte de Chambord, Antoine du Bourg, comte de Toulouse, de Sevin, Ernest de Raymond, de Scorail, Fienzet, de Panat, Eugène Reynis, de Planet, Desjardins, Blanc de la Vieuville, Maisonneuve de Lescalar.

L'office a été célébré par M. l'abbé Delpech, curé du Taur, ancien aumônier de la garnison de Toulouse, et nommé chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus pendant la dernière guerre.

Après la messe, l'éminent curé du Taur fit un éloquent hommage aux zouaves pontificaux, qui versèrent leur sang pour l'Eglise et pour la patrie.

— Priez avec moi, a-t-il dit aux assistants, pour le triomphe des grandes causes que les vaillants que nous pleurons défendirent avec tant de dévouement et d'héroïsme.

La cérémonie terminée, les soldats d'hier — et ceux de demain — se sont donné rendez-vous pour les luttes prochaines.

DECES.

A St. Germain de Granthan, le 11 décembre dernier, Dame Elizabeth Lucie Caya, à l'âge de 31 ans et 10 mois, épouse de M. Louis Rousseau, ancien zouave Pontifical.